

Avant-propos

La politologie ne s'est véritablement constituée en Belgique qu'au cours de la décennie 1957-1967, grâce surtout à l'œuvre, de pionniers, accomplie à l'Université Libre de Bruxelles et à la Katholieke Universiteit te Leuven. Curieusement, ce n'est pas dans le passé culturel propre à la Belgique que ces travaux puisèrent leur inspiration, mais dans la « science politique » et la « sociologie électorale » telles qu'elles avaient vu le jour en France. Cette source française est incontestable et incontestée, et on pourrait s'en étonner d'autant plus que, de 1870 à 1914, la Belgique a fourni un apport non négligeable à ce qui, à l'époque, ne portait pas encore le nom de politologie. Néanmoins, après la grande guerre, la production belge dans le domaine se ralentit, voire se tarit, à tel point qu'au cours des années cinquante, dans l'ignorance des précurseurs, le travail fut repris à zéro et la discipline assise sur d'autres fondations. Même à ce jour, la production politologique belge d'avant 1914 reste une terra incognita pour les politologues de notre pays. Réduire cette ignorance, restituer l'héritage à la politologie en Belgique comme à l'étranger, telle est la raison d'être de ce numéro spécial de Res Publica.

Pour illustrer la richesse de cet héritage, il suffit de citer la série des diviseurs de D'Hondt, la première carte électorale au monde dressée par Jules Malou, les noms de de Laveleye et de Léon Dupriez. On ne saurait sous-estimer la valeur des études scientifiques qui, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, ont pris en Belgique la politique pour objet.

Un numéro spécial de Res Publica nous a paru un cadre tout choisi pour rendre cette production à la mémoire de la science politique.

Pour l'exposer, plus d'une méthode aurait convenu : on aurait pu fournir une abondance d'extraits bruts, accompagnés de notes sommaires, ou au contraire, plutôt que les textes, offrir une analyse sociologique fouillée des principes scientifiques et épistémologiques qui les sous-tendent. Le comité chargé de la rédaction de ce numéro a opté pour une voie médiane. En deçà du traité, au-delà de la bibliographie raisonnée, il a cru au mieux servir le lecteur en lui présentant les textes tout en donnant les éléments qui permettent de les resituer.

Pour les besoins de ce numéro, la production de la « première politologie » belge a été répartie selon les grands thèmes dont elle s'est occupée : le parlement, les partis, le roi et le gouvernement, l'administration, l'élite, la politique internationale et la colonie, l'Eglise et la politique, la Démocratie chrétienne, le Mouvement socialiste, les Mouvements flamand et wallon, l'opinion publique, les scrutins et les régimes électoraux.

Chaque thème a été confié à un « rubriciste », responsable de l'introduction et du choix des textes.

Le dosage entre commentaire et textes, ainsi que la sélection de ces derniers, a été laissé à l'entière discrétion des responsables des rubriques. Il leur appartenait, en fonction de la nature et du volume de la production dont ils avaient à traiter, de restituer les textes de valeur et de les mettre en perspective, de manière à outiller le lecteur devant les extraits. Il s'ensuit que les rubricistes portent la responsabilité de leur contribution, le comité de rédaction se chargeant quant à lui de la mise en forme en vue de la publication.

Malgré le délai offert aux rubricistes (deux ans, de l'acceptation de la demande à la remise du manuscrit), certains auteurs n'ont pas livré leur contribution à temps. Le comité de rédaction n'a toutefois pas jugé opportun de différer davantage la publication du présent numéro. C'est ce qui explique l'absence de certaines rubriques.

La très grande majorité des contributions à ce numéro sont le fait d'historiens. Cette singularité met en évidence deux traits du domaine politologique en Belgique aujourd'hui. Tout d'abord, elle confirme le peu de familiarité de bon nombre de politologues avec la bibliographie de leur discipline lorsqu'elle date d'avant 1950. Ensuite, elle est le signe de l'ouverture des historiens politiques belges à la pensée politologique. Une convergence qu'il nous plaît de saluer, aujourd'hui que les politologues s'avisent que l'objet de leur étude ne se cantonne pas dans le présent.

Wilfried Dewachter

Els Witte

